

Héroïsme et création littéraire sous les règnes d'Henri IV et de Louis XIII. Colloque organisé par le Centre de Philologie et de Littérature romanes de l'Université des Sciences humaines de Strasbourg et la Société d'études du XVIIe siècle le 5 et 6 mai 1972. Actes publiés par Noémi Hepp et Georges Livet, Paris, Klincksieck, 1974, 357 p., et planches.

Bernard Beugnot

Volume 9, numéro 3, décembre 1976

Littérature et philosophie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/500427ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/500427ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des littératures de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Beugnot, B. (1976). Compte rendu de [*Héroïsme et création littéraire sous les règnes d'Henri IV et de Louis XIII.* Colloque organisé par le Centre de Philologie et de Littérature romanes de l'Université des Sciences humaines de Strasbourg et la Société d'études du XVIIe siècle le 5 et 6 mai 1972. Actes publiés par Noémi Hepp et Georges Livet, Paris, Klincksieck, 1974, 357 p., et planches.] *Études littéraires*, 9(3), 616–619. <https://doi.org/10.7202/500427ar>

Tous droits réservés © Département des littératures de l'Université Laval, 1976

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

semblent indiquer que le descripteur tourne autour de l'objet qu'il décrit, soit au niveau du sol (image du cercle), soit à différents niveaux, de bas en haut (image de la sphère). Le chercheur en arts comparés ne pourra s'empêcher de relever là un isomorphisme très révélateur eu égard au fonctionnement de l'imaginaire et qui ne fait que confirmer certaines de mes déductions antérieures à propos de l'entrelacs, récemment publiés dans la *Gazette des Beaux-Arts*. Il est également intéressant de constater que Mercier ne ferme pas le dôme de son temple-rotonde, d'où l'on voit « le ciel à découvert », de même qu'il insiste pour que les arbres élancés des parcs laissent « des points entrouverts par où l'œil avide s'échappe vers les cieux ». Ici la convergence nature ambiante-nature humaine est enfin réalisée, un principe de continuité étant établi qui relie le micro — au macrocosme. À propos de la conception philosophique qui gouverne l'utopie de Mercier, il eut été peut-être utile de montrer, ne fut-ce que brièvement, ce qu'elle doit au cosmopolitisme humanitaire de la franc-maçonnerie spéculative : l'oculus placé au sommet du dôme de la rotonde correspond à la voûte étoilée du temple maçonnique, de même que l'échelle « brillante » des planètes correspond aux voyages initiatiques du compagnon.

Je regrette de ne pouvoir, faute de place, rendre compte des autres aspects de cette publication, en particulier de l'étude du thème de la ville dépravée hors de France. Les discussions jointes en appendice, extrêmement riches, mériteraient également des commentaires. Le dix-huitième ne peut que remercier Henri

Coulet de son excellent et très utile travail.

Gérard LE COAT

Université Laval

Héroïsme et création littéraire sous les règnes d'Henri IV et de Louis XIII. Colloque organisé par le Centre de Philologie et de Littérature romanes de l'Université des Sciences humaines de Strasbourg et la Société d'études du XVII^e siècle le 5 et 6 mai 1972. Actes publiés par Noëmi Hepp et Georges Livet, Paris, Klincksieck, 1974, 357 p. et planches.

Sachons gré aux instigateurs, organisateurs et éditeurs des travaux de ce colloque de nous offrir aujourd'hui, en dépit de la crise que traverse l'édition savante, un volume aussi agréablement présenté que nourri d'informations neuves et suggestives. Les sinuosités de parcours qui piquaient l'attention de l'auditoire font place ici à un ordre plus strict où la diversité maintenue s'accommode de lignes rectrices plus nettement dessinées : I. Thème éternel. Variations dans le temps. II. Groupes sociaux et modèles héroïques. III. De l'histoire à la légende. IV. Jeux littéraires. Pour couronner l'ensemble, quarante pages de discussions et des « conclusions » que J. Truchet laisse glisser sans dogmatisme vers un manifeste dix-septième.

Grâce aux regards multiples qui se sont portés sur elle en ces deux journées, la notion d'héroïsme a pris de nouveaux traits, plus nets, mais aussi plus déliés. Le domaine naguère inventorié (P.H. Simon. *Le domaine héroïque des lettres françaises*) se révèle moins circonscrit; la morale de

l'orgueil et de la gloire définie par P. Bénichou sur le cas exemplaire de Corneille n'est plus que le centre d'une constellation d'attitudes ou de formes. Exposés et débats conduisent, et c'est l'objet scientifique de tout colloque, à la mise en question des idées reçues et au redécoupage des champs culturel et littéraire; faits et documents nouveaux, lecture rajeunie de textes connus modifient la périodisation et la problématique qui nous étaient familières.

L'analyse inaugurale de L. Braun, « essai de définition générative » du concept, en présente avec rigueur et clarté la « polysémie »; anormalité et rupture, distanciation et inconscient collectif, interrogation sur les fonctions, mises à jour dans la nudité d'une description intemporelle seront appelés à manifester leur justesse et leur fécondité à l'intérieur des cadres historiques assignés aux autres travaux, et contribuent à étendre l'intérêt du colloque au delà du cercle des seuls dix-septiémistes. Ce qui est en effet poursuivi dans la diversité des approches, ce sont les complexes articulations d'un archétype et d'une époque; pour généraliser les termes employés par R. Pintard à propos de l'*Astrée*, une tension s'exerce entre le « souvenir » des traditions et des héritages, et l'« appel » du monde et de la société modernes. Autour des règnes d'Henri IV et de Louis XIII, c'est donc un mouvement plus vaste qui est décrit, depuis les origines antiques et médiévales jusqu'aux étapes d'un effacement qui s'étend sur toute la seconde moitié du siècle. Ainsi M. Fumaroli va chercher l'« archétype moral » du héros cornélien chez le magnanime selon Aristote, inspirateur à la fois des âmes et des styles, et transmis par des commentateurs italiens comme le P. Galuzzi. Ainsi encore l'i-

déal chevaleresque survit dans l'*Astrée* (R. Pintard), ainsi l'esprit de croisade et la figure de Godefroy de Bouillon informent le portrait du héros guerrier et dévot (J. Hennequin, G. Pariset).

Quant à la « démolition du héros » (P. Bénichou) après 1660, elle apparaît comme moins systématique, elle déplace surtout les lieux de sa manifestation. Le reflux de la Contre-Réforme (M. Fumaroli), la réflexion qui se tourne vers les problèmes de l'expérience affective, un sens avivé de l'ambiguïté morale, la distance qui se creuse entre héroïsme et vertu (A. Levi), autant de causes et de moments de la progressive oblitération du type héroïque. Mais, autour de Port-Royal, se développe un héroïsme de la charité et de la sainteté, puis de l'opposition politique (R. Taveneaux) qui déborde largement le milieu du siècle; et Louis XIV monopolise pour sa personne la tradition rhétorique et morale élaborée en l'honneur des rois précédents ou des grands (J. Morel).

À l'intérieur des limites chronologiques que le colloque s'était fixées, l'héroïsme prend de multiples visages et impose sa marque à des ordres de réalités apparemment exclusifs ou contradictoires, trouve pour s'exprimer des registres inattendus, tandis que s'amorce déjà le discrédit de l'activité guerrière qui aboutira chez La Bruyère et Voltaire à l'opposition du héros et du grand homme (J. Hennequin, R. Pintard). Dans la toile de fond espagnole, rapidement retendue (M. Devèze), se dessine une évolution analogue, bien que décalée dans le temps: dévaluation de l'*hidalgo* du siècle d'or en *picaro*, dépréciation de l'esprit conquérant au profit de valeurs plus intérieures avec le *Héros* de B. Gracian en 1639.

Dissocié du courtisan, le héros s'identifie au noble individualiste qui s'affirme, avec *Polexandre* de Gomberville, dans la fidélité à certains principes (S. Kevorkian) ou, comme le comte de Fiesque dont Retz narre la conjuration, dans une « esthétique du beau crime » (R. Pintard) qui annonce et *La Rochefoucauld* (« Il y a des héros en mal comme en bien », Maxime 185) et Diderot. Mais il incarne tout aussi bien, en Jean Nu-pieds, général de l'armée de souffrance, l'idéal collectif d'une société rurale (G. Livet), et prend à l'occasion figure bourgeoise (R. Taveneaux) ou féminine (R. Aulotte, A. Stegmann). Glorification des vertus civiques de la Lorraine ou de Strasbourg (F. Lévy-Coblentz, G. Pariset), l'héroïsme peut aussi s'exprimer dans la vie retirée et solitaire (B. Beugnot). Les antinomies traditionnelles, action/contemplation, vie publique/vie solitaire, divin/infernal sont donc récusées puisque le héros se constitue par l'aptitude à les affronter et à les dépasser, obstacles qui manquent précisément pour savoir à quel personnage assigner ce statut : dans *Clitandre* (J. Truchet); sans se figer dans une idéologie, l'héroïsme peut ainsi être secrété par le dynamisme propre à une œuvre : ses « incertitudes » chez l'*Émilie* de Corneille, forgée sur un patron romain et lucanien, ne trouvent leur résolution que dans le mouvement dramatique qui donne au personnage sa consistance (R. Zubert). Le héros enfin a son contraire en la personne du tyran dont N. Hepp, aidée du *Tableau des passions* de Cœffeteau, trace sous les traits d'Hérode un lumineux portrait, offrant en clôture du colloque une manière de contre-épreuve ou de contrepoint.

Le faisceau des communications, finalement convergent, est venu illus-

trer et confirmer la variété qu'évoquait l'allocation d'ouverture de G. Mongrédien et les ambiguïtés soulignées par A. Stegmann sur un riche éventail de textes. L'héroïsme est une mentalité qui prend, suivant les milieux, les individus et les genres, des colorations particulières, mais qui exerce sur les réalités historiques qu'elle récupère et assimile, un vigoureux pouvoir de métamorphose qui a fait parler à plusieurs reprises de « truquage »; l'époque d'Henri IV et de Louis XIII s'est nourrie d'un mythe du héros qui exige que l'on interroge les textes sur « le balancement des besoins imaginatifs, (...) étoffe de l'histoire littéraire » (A. Levi) plutôt que comme des témoignages sur une vérité historique ou vécue qu'ils ont précisément pour fonction de masquer ou de déformer.

L'instrument de cette transformation, c'est bien sûr le discours; rien d'étonnant dès lors à ce que les considérations rhétoriques aient fait plus qu'affleurer dans ces échanges, qu'il s'agisse du style sublime, mode d'expression de l'âme magnanime (M. Fumaroli), ou de l'ensemble des genres encomiastiques, les recueils de poésie officielle (J. Morel) et les oraisons funèbres du duc de Mercœur, « modèle du héros d'exception qui concilia l'éthique de la gloire et l'humilité chrétienne », par François de Sales (J. Hennequin) ou de J.P. Camus par A. Godeau (J. Descrains).

Ce colloque aura mis en pleine lumière la fécondité de recherches menées autour d'une notion aussi fondamentale que complexe, sur des objets et selon des points de vue différents, mais toujours appuyées sur une connaissance extrêmement précise des traditions et des réalités sociales, politiques, artistiques et lit-

téraires, condition d'une saisie précise et efficace. L'érudition, qu'il est à la mode de décrier comme le XVIIe siècle l'avait fait du pédant, demeure, judicieusement exploitée, l'outil indispensable pour pénétrer dans leur spécificité ces mentalités lointaines, et par là, en leur différence même, les faire parler à notre temps.

Tradition des ouvrages consacrés aux hommes et aux femmes illustres, aristotélisme aux XVIe et XVIIe siècles, fortune littéraire de G. De Balzac, enquête sociologique sur les ori-

gines de Port-Royal, directions spirituelles à Port-Royal, étude sémantique du terme *favori*, typologie des héros, ce sont là quelques-unes des directions de recherches rencontrées on passant. Si la réussite d'un colloque ne se mesure pas moins à ses suites et à ses ouvertures qu'à ses apports et à ses bilans, souhaitons que ces bouteilles à la mer jetées arrivent un jour au port.

Bernard BEUGNOT

Université de Montréal